

cevoir la vérité au milieu des nuages de mensonge amoncelés par la presse <sup>1</sup>.

Le Canada subit en ce moment le plein assaut de ces gaz asphyxiants. Le gouvernement "d'union nationale" n'est autre chose que l'association de la cupidité et du mensonge. Sa promesse de "gagner la guerre" est le plus audacieux défi à la vérité et au sens commun.

Sir Robert Borden a osé répéter, à Halifax <sup>2</sup>, que le seul objet de la coalition est de "gagner la guerre". Il soutient que la défaite du ministère et le rejet de la conscription équivaldraient à l'abandon des troupes canadiennes et à la victoire des "barbares". A l'entendre, on croirait que l'Allemagne fait la guerre au seul Canada et qu'il n'y a en présence, dans les plaines de Flandre, que l'armée allemande et l'armée canadienne.

M. Borden sait parfaitement que dix nations sont en guerre, que vingt millions d'hommes sont aux prises, que toutes les troupes additionnelles que le Canada pourrait fournir n'affecteraient en rien le sort des armées. Il sait qu'il n'y a pas même d'armée canadienne en Europe. Il y a tout simplement quatre divisions de l'armée anglaise dans lesquelles sont versés les régiments recrutés au Canada. Souvent même, les cadres de ces régiments sont rompus avant d'atteindre le front. M. Borden sait encore, à n'en pas douter — son principal organe montréalais, la *Gazette*, le rappelait l'autre jour — qu'il y a en Angleterre, à l'heure actuelle, quatre millions d'hommes disponibles, en âge de servir <sup>3</sup>. Il sait donc que si le gouvernement impérial, seul maître des troupes canadiennes comme de toutes les autres troupes impériales, veut combler les vides et soutenir l'effort de "nos" soldats, qui ne sont pas à nous, il n'a qu'à prendre sur les réserves anglaises comme il a pris des Canadiens, des Australiens, des Indiens pour remplacer des Anglais. M. Borden sait tout cela; et cependant il persiste à tromper systématiquement le peuple canadien et à prétendre, contre toute vérité, que si le Canada n'envoie pas de nouvelles recrues c'en est fait de l'armée canadienne, de l'Empire, de la "civilisation", de la liberté!

La vérité, c'est que ni l'Angleterre ni la France n'ont besoin de nos troupes; mais que les fabricants de bottes, d'armes, de munitions et d'uniformes ont besoin de faire tuer plus d'hommes pour faire plus d'argent; c'est que les accapareurs de vivres, Flavelle en tête, ont besoin de la guerre dure et que le sang coule pour empêcher de gras dividendes; c'est que les bandits de la Haute Finance ont besoin de l'affollement gé-

---

<sup>1</sup> Tous les journaux sont à la merci des agences de presse stipendiées par la haute finance et manipulées par la censure des divers pays en guerre. La plupart des nouvelles d'Europe sont fausses ou tendancieuses. Quand la vérité se fait jour, il est généralement trop tard: l'impression première subsiste. En temps de guerre comme en temps d'élection, la maxime de Voltaire — *Mentez, mentez, il en reste toujours quelque chose* — reçoit sa pleine application. C'est l'arme favorite des politiciens et des financiers. Du reste, pour tout dire, les défenseurs de la vérité n'ont ni l'audace ni l'égalité de chances des champions du mensonge. Terrorisés par la censure, intimidés par les criaileries et les menaces des profiteurs de guerre, entravés par la veulerie de l'opinion bourgeoise et par le snobisme qui pénètre partout, ils n'osent pas dire toute la vérité de crainte de parler dans le désert ou de se voir réduits au silence.

<sup>2</sup> Le 14 novembre, et aussi à Toronto, le 22 novembre.

<sup>3</sup> "The best authority declares nearly four million men of military age are still uncalled" — Dépêche "spéciale" de Londres, publiée dans la *Gazette* du 8 novembre.